

Le Quotidien de l'Art

Mardi 28 janvier 2020 - N° 1874

NOMINATIONS

**Armelle Dakouo, directrice
artistique d'AKAA**

p.4

MARCHÉ

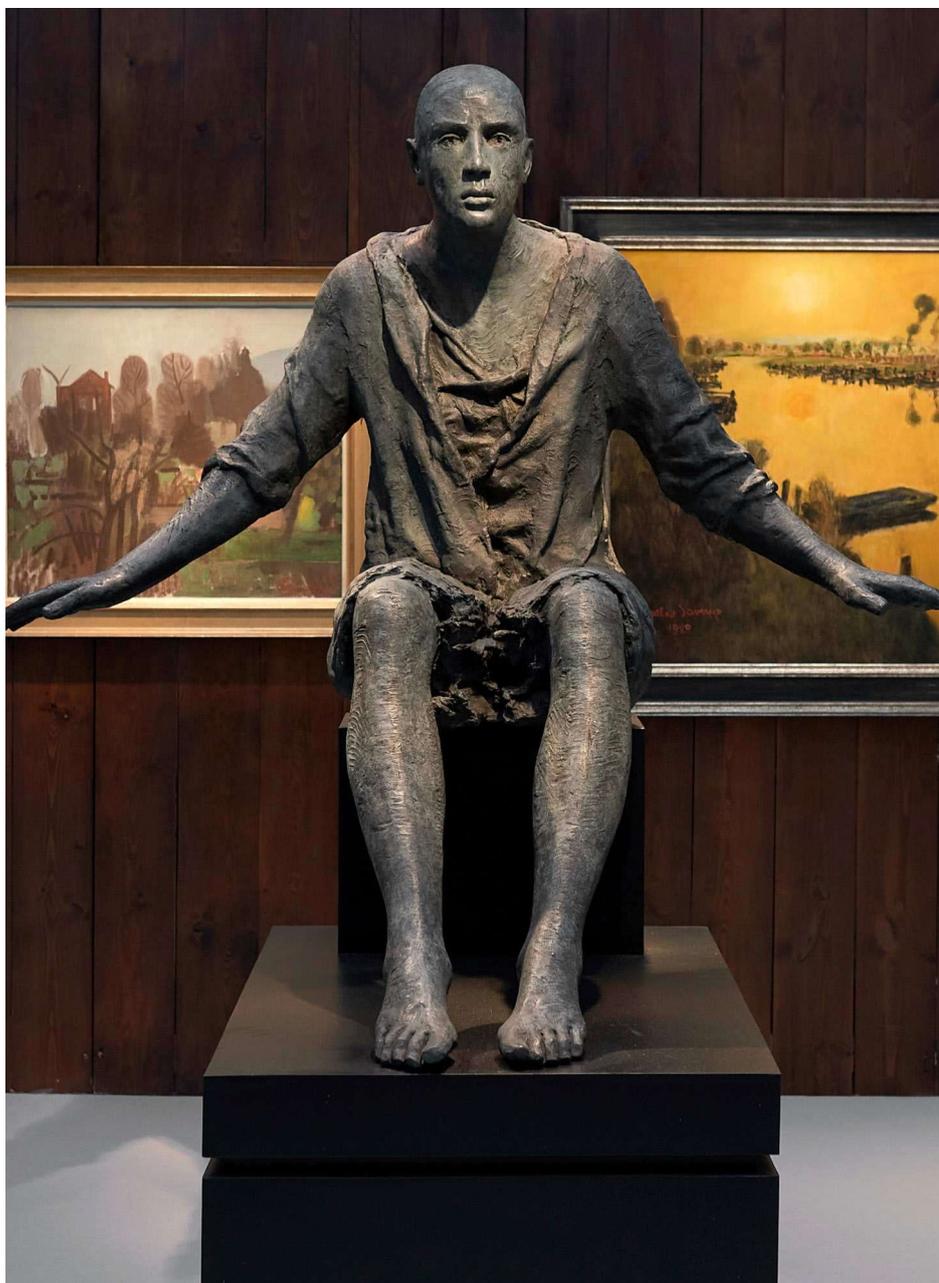
Lena Winter chez Ketterer

p.6

FOIRES

**BRAFA 2020 : un cru
moins convaincant**

p.7



MARSEILLE

**Le musée sous-marin
remis à flot**

p.4



DISPARITION

**Teresa Tyszkiewicz,
l'art de l'épingle**

p.5

FOIRES



BRAFA 2020 : un cru moins convaincant

Photo Frank Saada.

65^e BRAFA (Brussels Art Fair).

La foire belge, qui revendique chaque année la variété et la qualité de ses propositions artistiques dans tous les domaines, présente une édition inégale.

Par Armelle Malvoisin

Pas facile de maintenir un niveau de qualité optimale chaque année. Avec 133 exposants, cette 65^e BRAFA (Brussels Art Fair) qui a ouvert ses portes au grand public dimanche, après trois jours d'avant-première, ne sera pas la meilleure. Dans un marché ultra concurrentiel qui la place à cinq semaines avant la TEFAF Maastricht, la plus ancienne foire d'art et d'antiquités de Belgique n'est pas complètement à la hauteur des attentes cette année.

Art déco d'Anto Carte ou objets churinga ?

Pourtant les premiers exposants étaient prometteurs, notamment le stand époustouflant, composé d'objets et meubles du XVI^e au XIX^e siècle, de Steinitz (Paris) qui présentait aussi un très beau tableau Art déco du peintre belge Anto Carte au milieu d'une boiserie ancienne, dans un mélange des époques réalisé avec goût. À quelques pas, la galerie de Jonckheere (Genève) régalaît à la fois les amateurs de tableaux flamands du XV^e au XVII^e siècle, et les collectionneurs



Photo Armelle Malvoisin.

Churinga, désert central, Australie, XIX^e siècle, bois gravé.
Galerie Serge Schoffel, Bruxelles.

d'art moderne avec un choix varié dans les deux domaines, dominé par deux « masterpieces » : *The Secret Life* (1929-1930), tableau de Magritte, et une nature morte du XVII^e siècle signée Clara Peeters, la première femme artiste à exceller dans ce genre, proposés respectivement à 750 000 et 500 000 euros et très regardés par les visiteurs de la première heure. Dans le prolongement de cette /...



Clara Peeters,
Nature morte aux colvert, lièvre, écureuil et panier de raisin,

1^{ère} moitié du XVII^e siècle, huile sur panneau, 50,8 x 74,6 cm. Galerie de Jonckheere, Genève.

première allée, Serge Schoffel (Bruxelles), spécialiste des arts premiers toujours prêt à surprendre sa clientèle et à en séduire une nouvelle, faisait découvrir l'art mystérieux des anciens *churinga*, objets sacrés énigmatiques des peuples aborigènes du centre de l'Australie, soit une quarantaine de pièces de toutes tailles, principalement en bois, mais aussi en pierre, gravées de mystérieux glyphes non figuratifs. Il en a vendu une dizaine dans les premières heures de la foire. Les trois quarts ont trouvé preneurs à la fin du premier jour d'ouverture au public, dans une gamme de prix propices aux coups de cœur, entre 2 500 et 25 000 euros l'unité.

Ensor sort du lot

Si la convivialité était bien au rendez-vous, l'ensemble de la foire a souvent manqué d'attrait et d'originalité, à quelques exceptions près comme les arts africains, point fort de la Brafa. Les visiteurs étaient plus dubitatifs devant l'offre pléthorique des œuvres d'après-guerre, d'époques et de qualités diverses, exposées sur une trentaine de stands : des sculptures de Hiquily, des toiles de Bernard Buffet, de Hans Hartung, de Sam Francis, de Serge Poliakoff ou encore de Georges Mathieu dont le récent retour en grâce sur le marché a déclenché un déploiement inédit. Or, c'est mal connaître le public belge aux goûts mûrs et réfléchis, sur lequel les effets de mode n'ont pas vraiment de prise. Heureusement, quelques initiatives ont relevé le niveau, à commencer par celle du marchand Samuel Vanhoegaerden (Bruxelles) avec une exposition monographique consacrée au peintre belge James Ensor (1860-1949) qui a nécessité dix ans de préparation pour réunir 12 tableaux et 25 dessins. Ce *solo show* de niveau muséal, qui a connu un succès



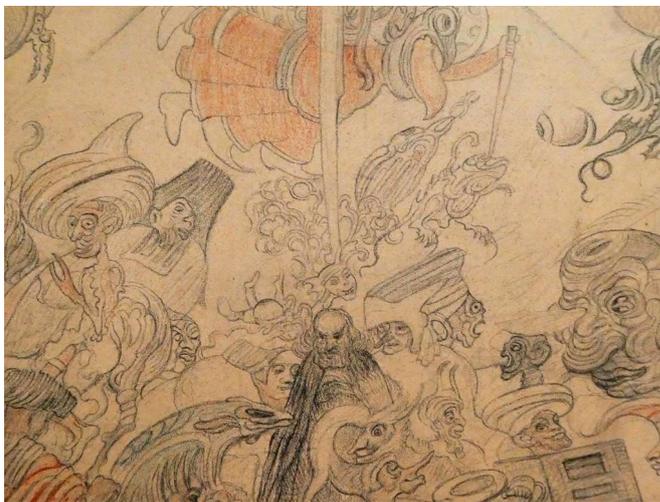
Pierre Bonnard,
Jeune femme endormie,

1894, huile sur carton, 27 x 35 cm. Galerie Alexis Pentcheff, Marseille.

fou, était accompagné d'un livre illustré de référence, dont les coûts ont été réduits car l'artiste est tombé dans le domaine public cette année. Plusieurs œuvres ont fait le bonheur d'une clientèle belge privée, notamment un dessin au crayon daté de 1890 représentant *La Tentation de Saint Antoine*, une découverte cédée pour 700 000 euros dès le démarrage de la *preview*. Notons aussi, chez Alexis Pentcheff (Marseille), une belle sélection de peintures postimpressionnistes et un rare ensemble d'œuvres de peintres nabis, signées Bonnard et Vuillard, dont les plus beaux morceaux sont partis rapidement pour plusieurs centaines de milliers d'euros. Ou encore, le toujours très spectaculaire stand du galeriste belge Guy Pieters qui a notamment cédé entre 600 000 et 1 million d'euros pièce, plusieurs grands dessins de Christo montrant l'Arc de triomphe emballé, pour financer le projet de l'artiste sur ce monument parisien qui se déroulera du 19 septembre au 4 octobre prochain.

BRAFA (Brussels Art Fair),

jusqu'au 2 février, Tour & Taxis, avenue du Port 88 - 1000 Bruxelles
brafa.art



James Ensor, **La tentation de Saint Antoine,**
1890, crayon et crayons de couleur sur panneau, 16 x 21 cm, Samuel Van Hoegaerden gallery, Knokke.